

Tassili du Hoggar

Je suis convoqué à 5 h 30 à l'aérogare de Marignane ; c'est tôt. Mais comme je suis à l'heure, je retire rapidement mon billet au comptoir Point Afrique et les formalités d'enregistrement sont effectuées sans délais. Me voici libre jusqu'à l'embarquement à 7 h 15, à faire le sudoku du Monde, celui du Dimanche classé Expert. Décollage 7 h 45 et arrivée à Djanet à 10 h 30 sans avoir vu grand-chose du Sahara. Nouveau départ à 11 h 30 et arrivée à Tamanrasset à 12 h 30. Je suis le premier à avoir achevé les formalités de police et de douane. Le responsable de l'agence me fait attendre mes huit autres compagnons, deux couples et quatre femmes, deux marseillaises et deux lyonnaises. Notre groupe, deux guides, un cuisinier et trois chauffeurs se répartissent dans trois Land Cruiser. Je monte avec les marseillaises, Martine et Dominique ; nous restons entre pays.

Passage devant l'Université toute neuve mais sans la moindre ombre et nous nous retrouvons tous au restaurant Le Palmier, en face de l'agence, où sont déjà installés une vingtaine d'italiens. Puis un autre groupe équivalent au nôtre arrive à son tour, si bien que le patron est complètement débordé. Après deux soupes, trois salades et trois omelettes, longue attente qui laisse présager la fin du repas. Mais vient finalement un poulet-frites-brochettes qui nous redonne à tous le sourire. D'autant plus que, contre toute attente, les frites sont chaudes et croustillantes, ce qui me force à corriger ma théorie selon laquelle, en Algérie, les frites sont toujours moles et froides.

Petit tour au marché couvert pour Denis qui veut acheter un cheikh blanc. Pendant ce temps les souvenirs de Ghat, d'Agadez et de Tombouctou me reviennent par bouffées : les marchands qui me harcèlent pour que je m'arrête dans leur stand et qui me vantent leur même sempiternelle camelote.

Départ vers 16 h pour le Tassili par la route d'Agadez et très vite nous quittons le goudron pour une piste médiocre. Des paysages de cailloux tristes ; un village en dehors de la route et deux enfants qui accourent pour nous saluer de la main. Une végétation de buissons, d'herbe à chameaux, de pommiers de Sodome et d'acacias. Un morne désert pas trop sec. Nous nous arrêtons au pied de blocs de grès arrondis. Chacun dresse qui son hamac, qui sa tente, qui son simple matelas entre deux rochers. Deux des 4 x 4 garés à angle droit permettent de tendre une natte qui abrite du vent le coin repas. Timidement nous lions connaissance en parlant de nos voyages passés. La plupart ont une bonne expérience de Point Afrique, si bien que nous avons souvent fait les mêmes randonnées, ce qui abrège les conversations.

A 21 h, après les traditionnels trois thés touareg, la fatigue des levers matinaux se fait sentir, et chacun se dirige vers son bivouac. Nuit tiède, puis de plus en plus fraîche ; j'ajoute des vêtements pour compenser la minceur de mon duvet d'été.

Lundi 12

Lever 7 h départ 8 h après un petit déjeuner ordinaire ; je ne me ferais jamais à la margarine, heureusement qu'il y a de la confiture. Nous partons à pied pour une petite heure jusqu'à arriver à un oued où l'eau coule ! Je tombe sur un jeune touareg en train de faire sa lessive. Il a creusé de petits trous dans le sable, de la taille d'une bassine, que l'eau a remplis par le sol. Le liquide est clair, alors que dans le lit principal, il y a beaucoup de mousse verdâtre. Le jeune homme frotte sur des rochers son linge savonné qu'il s'apprête à rincer dans les mêmes trous.

Les 4 x 4 nous rejoignent pour trois heures de transfert jusqu'au pied du Tassili où nous arrivons vers midi. L'ambiance serait formidable si notre chauffeur n'avait une forte prédilection pour Céline Dion ; hier c'était de la musique touareg, mais il préfère nettement la canadienne et je dois dire que ça gâche un peu le paysage. Nous entrons à El Ghessour par un oued et l'on commence par pique-niquer. En attendant je me précipite au pied d'une grande colonne rocheuse, bien visible depuis les voitures, d'où l'on voit de nombreuses tours agglutinées et une roche percée. Après le repas, longue promenade

accompagnée de nos deux guides, Karim qui fait figure de chef et Khryad qui semble être le représentant du Parc National dans lequel nous évoluons. Nous remontons le lit d'un oued qui se rétrécit jusqu'à faire une gorge profonde, étroite et sombre, aux murs polis par le frottement des cailloux. C'est l'occasion d'évoquer avec les toulousains les estrechios de la Sierra de Guarra. Le fond de sable se fait de plus en plus humide, au point de rencontrer des flaques de plus en plus larges. Déjà nous avons dû enlever nos chaussures, mais maintenant ce serait au tour du pantalon. Retour sur nos pas et passage par le plateau pour rejoindre l'extrémité de la gorge fermée par une longue piscine verdâtre ; on a bien fait de faire demi tour.

Remontée sur le plateau pour revenir à l'arrière de la colonne jusque dans un cirque bordé de hauts pitons arrondis qui semble fermé de toutes parts. Sauf qu'il y a toujours un passage. Le soleil couchant dore le flanc de falaise que nous longeons. Nous empruntons un couloir dérobé qui amène à un splendide bivouac où l'on voit des traces de feu. Las, nos voitures ne sont pas là et nous commençons une longue descente, au point de nous demander si nos guides se sont bien compris avec les chauffeurs. Au bout d'une demie heure, nous finissons par tomber sur notre campement, à un emplacement nettement moins bien qu'en haut. Mais le camp est installé, la cuisine en route, il faudra nous en contenter. Nuit noire et grand ciel étoilé, en l'absence complète de lune.

Mardi 13

La nuit a été nettement moins froide que la veille et la bonne humeur et au rendez-vous matinal. Départ vers les 8 h pour 2 h de marche sur le plateau, afin d'achever le tour de El Ghessour. Une balade dans un dédale de piliers lenticulaires, dont le milieu aminci crée des ouvertures sur le ciel. Nous passons par un cul-de-sac où se trouve une belle poche d'eau et quelques peintures. Par sa couleur rouge vif et ses personnages avec jupes, je les attribue au Gheramantes, d'autant plus qu'il y a un chasseur avec arc qui tire sur un capridé. Nous finissons à une grande grotte ouverte des deux côtés qui présente aussi quelques gravures de vaches. J'ai beau chercher des outils préhistoriques abandonnés, je ne trouve rien. Sans trop de regrets, car je n'aurais pas eu le courage de les emporter. Sophie, Denis puis moi grimpons sur un rocher qui domine la grotte et au delà l'entrée de l'oued.

Nous retrouvons les 4x4 pour une heure de liaison jusqu'à In Akachaker que l'on devine de loin. C'est comme de longues aiguilles de pierre au sommet d'une dune qui se découpent dans le ciel. Nous descendons de voiture pour découvrir une fine arche en demi cercle. Le cuisinier me l'avait annoncée dans le style touareg :

- Alain, est-ce que tu veux acheter une bague ?
- J'en ai déjà une lui dis-je en lui montrant la bague en toc pour touriste que j'ai amenée pour parer à ce genre de marchandage.
- Montre nous ce que tu vends, dit Martine au cuisinier
- Je l'ai laissée là bas
- Mais on a dû te la prendre
- Non elle est trop lourde.

Et au sortir de la voiture, il me dit :

- Tu vois, elle est toujours là !

Typique de l'humour Touareg. Pour monter au pied, ou plutôt sur le belvédère qui lui fait face, il faut d'abord passer sur une crête de dunes. Le groupe commence à s'étirer, mais je suis très heureux de changer de sol et de retrouver le souvenir de la recherche des pentes dures que j'avais connu à la pince d'Arakao dans l'Aïr. L'arche nous reste longtemps cachée, puis se découvre tout à coup, gracieuse comme Delicate Arche au Nevada. Passé le belvédère, nous descendons dans un couloir de sable pour arriver au pied du socle, puis de l'arche elle même. Je ne peux m'empêcher de grimper au sommet au prix de quelques pas d'escalade, que je n'ai pas trop de mal à descendre. Puis nous rejoignons les voitures qui ont contourné l'arche et le cuisinier qui nous a préparé une excellente salade de riz au maïs et petits pois, avec des pépins de grenade pour dessert.

A 15 h nous repartons dans les dunes pour monter aux aiguilles qui nous dominant. Un premier ressaut amène au pied d'une fine arête de sable qui s'avère molle et s'enfonce de chaque côté. Avec un peu

d'énergie et quelques pauses, j'en viens à bout, mais le moral des autres a bien baissé. J'ai beau leur dire qu'il ne reste qu'un petit couloir rocheux pour arriver à la brèche, ils veulent me faire descendre. Pas question, je préfère continuer tout seul. Mais Denis repère un couloir rocheux sur la gauche, donc beaucoup moins fatigant, et d'en haut je peux lui confirmer qu'il débouche au même endroit. Le groupe se scinde en deux, ceux qui montent par le couloir et ceux qui contournent les aiguilles par en bas. Arrivés à la brèche, personne ne regrette ses efforts. En pleine lumière, face à la plaine ensoleillée se dresse une rangée d'aiguilles brunes, légèrement détachées les unes des autres, pour laisser passer le bleu du ciel. Un gros caillou rond tient en équilibre sur une table rocheuse enserrée dans le sable. Après un facile parcours sur le plateau, nous dévalons les dunes pour revenir au niveau des voitures que nous retrouvons après avoir contourné de gros rochers arrondis plantés là comme de gigantesques boulets de canon. Le campement est en haut d'un vallon qui commence par de grosses boules de grès rouge qui dominent la plaine vers le sud.

Soirée chant choral, car Chantale, Dominique et Sophie maîtrisent les cœurs à plusieurs voix et même les canons. Les touaregs ne semblent nullement impressionnés, en tout cas moins que moi. Ils se régalaient de leurs sempiternelles devinettes :

- Qui est ce qui parle toutes les langues quand il enlève son chapeau et aucune quand il le porte ?
Le stylo.
- qui est-ce qui meurt quand il sort de prison et qui vit tant qu'il y reste ? L'allumette.
- Qui boit de l'eau quand il est vivant et qui boit encore de l'eau quand il est mort ? la chèvre.

Elles sont finalement plus instructives que nos fades chansonnettes

- Alouette, gentille alouette, ou
- Le coq est mort, le coq est mort (4 fois) qui aura un grand succès auprès de notre guide.

J'ai bien peur que nous ayons introduit une rengaine qui va pourrir le voyage de tous les randonneurs qu'il va accompagner après nous.

Mercredi 14

Départ 8 h pour quatre petites heures (pauses comprises) des dunes d'In Akachaker. Notre colonne désordonnée s'étire rapidement et je me fais montrer le point à viser, pour prendre les devants avec les marseillaises et les jeunes. Arrivés au bon endroit, nous attendons sagement qu'on nous montre le prochain repère. C'est d'abord comme un gros chou fleur, encore plus impressionnant quand on s'aperçoit qu'il prend pied dans un trou profond. C'est ensuite une botte d'asperges, car les têtes plus fines laissent passer la lumière, puis une colonne anthropomorphe unanimement baptisée « la momie » et enfin une arête de dunes, d'où l'on voit nos chauffeurs montés sur les rochers pour nous indiquer leur emplacement précis. Ils sont au pied de la Tagrera – la chambre – gros bloc évidé dégagant un vaste espace circulaire ensablé, avec une porte dérobée sur le côté. Vue de l'arrière, on dirait un gros lion en pierre. Pause déjeuner à son ombre.

Courte traversée en 4x4 d'une large plaine que je n'aurais pas aimé faire à pied par cette chaleur de sieste. Nous nous sommes rapprochés de Taguelmamette Samaidate, visible de loin avec ses pentes de beau sable orangé. Les voitures nous déposent dans une zone verdoyante, à cause de petits buissons et de coloquintes qui rampent le long du sol. Elles sont vertes comme des melons d'eau, bien rondes et de la taille des boules de pétanques, ce pourquoi Denis en fait provision. Il fait encore chaud et nous cherchons l'ombre au pied des grandes parois. Une aiguille détachée se divise en deux bras qui tendent vers le ciel comme un plateau d'offrandes. Nous touchons enfin ce sable coloré que Michel ne trouve pas assez rouge, ce qui ne l'empêche pas d'en faire provision. En musardant le nez au sol, je trouve deux tessons de poterie et un pilon bien usé, .. que je laisse sur place.

Après avoir atteint le fond d'un cirque rocheux qui se termine par quelques grandes marches, nous montons au sommet par des rampes faciles. D'en haut la vue est splendide, car l'on domine un couloir bordé de chaque côté par de gros blocs ronds, comme des aiguilles très émoussées, qui s'élèvent en rang de plus en plus serré. En face une crête de même altitude est également accessible par un passage sablonneux. Alors qu'une bonne partie du groupe est descendue par les dunes pour établir le campement bien visible d'en haut, nous sommes quatre à rêvasser au sommet en attendant que

l'éclairage modifie les couleurs. Comme le ciel ne rougeoie pas au coucher du soleil, je descends, bientôt suivi par tous les autres. Pendant que je monte ma tente, la pétanque fait rage, tandis que le jour décline. Ils ont fini à la frontale !

Jeudi 15

Ce matin, une petite heure de marche avant de monter en voiture. Nous rejoignons la piste au loin en direction d'In Akachaker en passant par des rochers aux formes fantasques. Comme à chaque fois Khryad prend la pause pour être photographié. Il n'en quitterait plus le pied très mince d'un énorme champignon, que nous voulons tous prendre en photo ; moi je voudrais seulement le rocher.

En 4 x 4 nous avalons à 70 km/h une morne plaine dont la piste est marquée de rares bidons. Au bout de deux heures, nous nous arrêtons près d'une dalle affleurante gravées de vaches, mais aussi d'éléphants et de rhinocéros. Il y a même un hippopotame, ce qui fait remonter ces gravures à plusieurs dizaines de milliers d'années. A l'arrêt suivant, sur un système de dalles similaires mais plus grandes, on voit surtout des entrelacs géométriques. Et aussi beaucoup de cailloux fins comme des ardoises avec de petites taches lie de vin sur fond gris clair qui font penser à un papier peint.

Après avoir croisé un troupeau de chameaux en pâture dans une zone verdoyante, le lit d'une ancienne rivière importante, nous arrivons à Youf Ahakit – mieux que la tente. C'est un groupe de rochers bruns avec des blocs effondrés ou des surplombs qui font toit et apportent une ombre bienvenue. Quelques gravures d'éléphant et un sommet de butte de sable avant d'aller déjeuner. A l'ombre, avec un peu de vent, assis sur des rochers, j'ai presque froid.

L'horizon est fermé par un barrage de tours, appelé Youf Aghale, qui se détachent dans le ciel. On dirait comme un peigne qui aurait perdu pas mal de dents en plus de celles qui sont cassées. Il paraît très loin, mais c'est là que nous allons par un dédale de rochers qui montent progressivement ; au moins on ne pédalera pas dans le sable.

Départ 15 h alors qu'il fait encore chaud et nous traînons durant la première heure. Mais suite à une remarque de Karim qui nous trouve endormis, Martine et moi prenons les choses en main, bientôt suivis par Sophie, Dominique et Denis. Nous fonçons droit devant en direction des aiguilles, guidés par des cairns. C'est une succession de ressauts où nous faisons des pauses pour attendre les autres. A chaque sommet la vue est de plus en plus belle, d'autant plus que le soleil couchant dore les rochers. Nous nous demandons où est le passage entre les différents blocs. Après 17 h, nous passons le col entre le second et le troisième. Derrière, s'étend un grand vallon de pierres au lieu de l'étendue de sable que nous attendions. Avec Sophie, nous reprenons la trace, guidés à distance par Khryad qui nous appelle et tend les bras dans la bonne direction. Il nous envoie dans un passage sans trace qui aboutit au dessus d'une étendue sableuse où l'on devine au loin notre campement. Une courte descente nous amène dans un cirque où il aurait été idéalement placé. Mais il faut encore marcher un petit quart d'heure pour atteindre les 4 x 4. Ils sont rangés dans un endroit moins joli, en légère pente sur un sable dur ; de dépit, je vais planter ma tente en face.

Après le repas, Michel sort son flacon de poche rempli d'Armagnac ; ça se marie bien avec le thé touareg.

Vendredi 16

Ce matin, jour de fête, le cuisinier nous a préparé des crêpes, pas des farinettes, des vraies, fines et même dorées ; il en est justement remercié. Nous partons peu après 8 h pour traverser une autre partie de Youf Aghale. C'est toujours le même paysage de tours et de rochers sculptés par le vent et posés sur des fonds de sable et de cailloutis ; un paysage dit lunaire, alors que la lune ne ressemble pas du tout à ça. La chaleur monte petit à petit et la pause à l'ombre d'une grande arche est très appréciée. C'est l'occasion pour Karim de faire admirer et photographier ses beaux habits du Vendredi. Au passage d'un col, nous sommes six à faire un bon détour pour aller chercher un peu de sable coloré,

nettement plus rouge que ce que nous avons vu jusque là. Dernière pause dans une grande grotte traversante, avec beaucoup de gravures emmêlées et mal finies (bœufs, girafes) qui n'ont rien à voir avec celles du Messac en Libye. Nous rejoignons les voitures à midi ; c'est juste l'heure de la salade de lentilles.

Après déjeuner, Karim nous révèle que la marche est terminée et que nous prendrons cette après midi le chemin du retour. Effectivement, nous démarrons par un très mauvais passage rocheux, avec montées et descentes abruptes entre de multiples cairns, une sorte de verrou du Tassili. Revenus dans la plaine, nous nous arrêtons devant une grande gravure montrant un tapir, avec des dessins à l'intérieur du corps qui font penser aux peintures radiographiques australiennes. Nous longeons brièvement le bord du plateau vers le sud pour monter d'un coup à l'assaut des dunes. C'est là que se fera le campement du soir. Un passage sablonneux permet de gagner le plateau à pied. Nous longeons le bord jusqu'à une grotte décorée d'une quinzaine de peintures rouges. Trois silhouettes guerrières sont encore bien marquées, surtout deux femmes si j'en crois leurs jupes volantes.

Retour par les dunes qui nous amènent au bord du plateau. On y domine toute la plaine d'une centaine de mètres, vers le sud, l'ouest et le nord, à perte de vue. En fonction des graviers les teintes varient et de petites fronces de sable marquent le relief. Aucun arbre, très peu de verdure. Un vent assez fort nous envoie du sable au visage, et nous oblige à descendre en dévalant notre dernière pente, alors que nous aurions bien attendu le coucher du soleil.

Après le repas, choux et patates sautées hélas froides, tentative de chant et de musique touareg sur bidon d'eau, avec danse, qui se solde par une partie de cartes.

Samedi 17

Nos accompagnateurs tiennent à partir tôt pour arriver en début d'après midi à Tamanrasset. Je les comprends. Ils ne savent pas s'ils vont repartir ni quand. Ce peut être demain Dimanche, ce qui ne leur laisserait que peu de temps auprès de leur famille.

Pour que les voitures soient prêtes à 8 h, nous partons à pied à 7 h 30 et elle nous rattrapent peu après. Route chaotique dans de vastes plaines, avec l'insupportable Céline Dion qui respire aussi souvent que le véhicule tressaute. Lits d'oueds incertains, champ de cailloux à tous les horizons et tristes djebels aux pentes grises. Nous avançons tout de même à 40 km/h sans rencontrer grand monde. A 11 h 30 nous stoppons pour aller voir une cascade. Nous laissons les véhicules et remontons un fond de rivière qui vient d'une gorge en cailloux rougeâtres polis par les eaux. Après quelques contournements, nous débouchons sur une petite cascade de 2 m de haut au débit soutenu. J'en profite pour me laver la tête, avant de monter au sommet de la chute. J'y découvre des zones denses de roseaux verts, avec plumeaux qui ferment le passage et Denis et moi redescendons prudemment. Photos de groupe.

Retour aux voitures pour le déjeuner à la fin duquel Chantal remet notre obole à nos accompagnateurs. Chacun a donné 20 euros, ce qui leur en fera 30 chacun s'ils partagent à parts égales. En fait Karim, à qui elle a remis l'enveloppe, l'a donnée à l'un des chauffeurs qui a distribué très discrètement les billets. En fait ce devait être lui le chef.

Encore une bonne heure de route pour arriver au campement, en bordure de la ville, sans jamais retrouver le goudron. C'est un grand espace entouré de murs. Dans l'enceinte, il y a des bâtiments composés de vastes chambres doubles et une salle de restaurant décorée dans le style local, plus deux jardins de légumes et d'arbres fruitiers que nous visiterons demain matin. Mais il y a surtout des douches – toilettes qui marchent à peu près, et vers lesquelles nous nous précipitons. Les voitures reviennent nous chercher vers 17 h pour faire un tour en ville avant de revenir dîner ici. Nous visitons le Bordj du Père Foucault, quelques boutiques d'artisanat bien décevantes et pour ma part le cyber café de la grande rue, d'où j'ai pu envoyer un message. Le patron m'a gentiment offert la connexion ; il n'a pas voulu de mes euros.